

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.036
N° d'abonnement: 3003175
Page: 13
Surface: 80'673 mm²

CRITIQUE

Purcell, la nuit mise en lumières



Le renommé ensemble Vox Luminis, de Namur, était très attendu dans le cadre du Festival international de musiques sacrées. Mardi soir à l'église du Collège Saint-Michel, il a emballé un public enthousiaste.

Julien Chavaillaz

Parfois, le jour finissant offre encore la promesse de remarquables éclaircies. Mardi soir, c'est l'ensemble Vox Luminis qui est venu illuminer l'église du Collège Saint-Michel dans le cadre du Festival international de musiques sacrées, avec un répertoire explorant la polyphonie toute en clairs-obscur du XVII^e siècle anglais. Un concert particulièrement attendu tant la renommée de cet ensemble basé à Namur avait précédé sa venue à Fribourg: en douze ans d'existence, Vox Luminis a su se faire un nom dans l'interprétation de la musique ancienne avec une série d'enregistrements très remarquables ou impressionne l'éloquence subtile

de ses voix solistes.

Un nom que l'ensemble fondé par le Français Lionel Meunier porte à merveille, tant il est vrai que ses huit chanteurs et sept instrumentistes se sont montrés brillants dans ce répertoire composé d'*anthems* du grand Henry Purcell et de son contemporain, maître et ami John Blow.

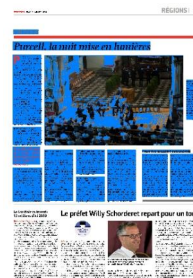
Richesse chromatique

Tout a commencé à l'orée fragile de la nuit avec cette prière chantée par l'ensemble des solistes placés au fond du chœur et tournant le dos au public, suivie par un *Evening Hymn* sublime en la voix du ténor Olivier Berten.

D'emblée frappe

la retenue dans l'interprétation de ces pièces délicates

D'emblée frappe la retenue dans l'interprétation de ces pièces délicates, présentées en un effectif chambriste (deux chanteurs par voix) qui autorise une grande finesse dans l'expression. Manière peut-être de privilégier une certaine lisibilité, judicieuse sous ces hautes voûtes où la complexité polyphonique a tendance à se fondre en une masse sonore indistincte pour un auditeur situé au milieu de l'église. Un effet particulièrement dommageable dans



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.036
N° d'abonnement: 3003175
Page: 13
Surface: 80'673 mm²

les pièces d'ensemble soutenues par les sept instruments (dont trois violons), mais qui s'atténue heureusement dès lors que l'effectif se réduit.

C'est le cas dans les profondes *Funeral Sentences* de Purcell, simplement accompagnées de l'orgue positif et du théorbe. Des pièces bouleversantes prévues pour entourer les funérailles de la reine Mary, où l'affliction est exprimée par une richesse chromatique et un enchevêtrement de lignes mélodiques d'une rare intensité. Pures et peu vibrées, les voix de ces huit chanteurs (dont deux hommes pour l'alto) semblent procéder de la même douleur tant elles paraissent fusionnées.

Chaque timbre conserve pourtant ses singularités et parvient à donner du relief aux superposi-

tions d'entrées successives, aux belles dissonances mais aussi aux nombreux figuralismes illustrant le texte. Ainsi de l'élégie *O Dive Custos* interprétée par les deux sopranos placées de part et d'autre du théorbe et de la viole de gambe, lamentation qui se termine en un déchirant chromatisme descendant symbolisant le tombeau. «Oh, pleurez, Divinités, car c'est une déesse qui meurt.»

Du désespoir à la joie

Après la pause, c'est avec John Blow, organiste titulaire de Westminster qui cédera son poste à son élève Purcell, que continue la plongée dans les affres du désespoir. «Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» demande le chœur, terminant sur une unisson assez stupéfiante pour décourager les applaudissements.

Heureusement, le crépuscule matinal finit par arriver, par la soprano d'origine hongroise Zsuzsi Tóth. Le *Morning Hymn* de Purcell interprété en solo permet d'apprécier la superbe simplicité de cette voix, qui touche au cœur avec une économie de moyens absolue. Puis la joie de s'installer définitivement en fin de concert, où les arpèges du théorbe ont laissé place aux battues de la guitare baroque, la douleur à la sérénité, l'angoisse à la réjouissance, que s'est plu à souligner de son jeu de flûte à bec Lionel Meunier. Une fête lumineuse qu'il a fallu prolonger de deux bis pour satisfaire un public enthousiaste, et qui n'a pas manqué de le faire savoir. Oui, en sortant de ce concert, il faisait nuit comme en plein jour. >> THIERRY RABOUD

CHANTS D'AILLEURS EN DIALOGUE

Que font deux Mongols et cinq Sardes dans une église? Ils chantent ensemble et c'est beau. Hier en fin d'après-midi, l'église du Collège Saint-Michel a été le théâtre d'une rencontre hautement improbable, qui a attisé la curiosité d'un public venu en nombre.

Polyphonies sardes et chant diphonique mongol: l'affiche de ce concert, donné à l'enseigne de la série Couleurs du monde avait de quoi intriguer – on imaginait mal comment deux traditions vocales aussi singulières pouvaient s'accorder sur une même scène. Il fallait donc le voir pour le croire.

Mais aussi pour cette rare occasion d'entendre un homme pratiquer le chant khoomei où, d'une vibrante sonorité gutturale émerge soudain un sifflement harmonique comme venu d'ailleurs. Epoustoufflant. Un son mystérieux que sont venues harmoniser et entourer cinq belles voix sardes, droites, tendues, soutenues encore par le morin khuur, un violon mongol à deux cordes surmonté d'une tête de cheval. Oui, chacun a honoré sa tradition musicale de la plus belle des manières: en l'affirmant comme la possibilité d'un dialogue. TR